L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

MERCREDI MATIN, 9 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

VII.

Le Sauvé des Mers Aurora.

—Sir James Mitcheson! annonça t-on.

—Ah! Milady Stowbody dont la physionomie renfrongée changea aussitôt d'expression et s'illumina joyeuse, le port certain du *Burgundy* venait de passer, qui venait d'entrer, était un homme de taille moyenne, fortement constitué. Il n'était ni beau, ni laid, mais il y avait dans sa physionomie une expression de fermeté, de dureté et de sécheresse qui décelait l'énergie du caractère et qui n'avait rien de sympathique. Il portait l'uniforme de son grade de second à bord du vaisseau.

Sir Thomas et sir Arthur s'étaient avancés avec empressement vers l'officier de marine.

—Enchanté de vous revoir, mon cher capitaine, dit le gouverneur en tendant les mains de sir James Mitcheson. Enfin! vous voilà donc revenu dans nos parages. Le traversée a été bonne?

—Excellente, monsieur le gouverneur, répondit sir James.

—Et vous êtes à Colombo pour quelques jours, j'imagine?

—Pour quinze jours au moins. Nous avons l'entière intention, en croisant dans le détroit de Malacca, du cap Cumorin à Colombo, un convoi de navires de la Compagnie qui doit être escorté de Calcutta à Colombo, et que nous devons escorter à notre tour de Colombo à Bombay.

—Quinze jours! Espérons, mon cher capitaine, que le convoi mettra plus de temps à venir, car vous ne pourriez vous nous quitter. Et ce cher commandant, mon ami Peter Cutch? N'aurons-nous pas l'honneur de le voir ce soir?

—Si fait! Il sera ici dans quelques instants. Le commandant vient d'en haut de venir, vous saluer après le mouillage, présenter ses hommages à ces dames, mais la nécessité d'un service impérieux l'a retenu à bord.

—Quel service, sir James? demanda lady Stowbody en minaudant. Y a-t-il indiscrétion à vous adresser cette question?

—Nullement, milady! répondit le post captaine en souriant. La cause qui retient le commandant à son bord est à Colombo. Pendant quelque instants, seri publique demain matin.

—Et elle est mystérieuse ce soir! Oh! alors si vous le pouvez, cher capitaine! Faites nous vos confidences. Nous commentions toutes curieuses de savoir, et surtout mes Nancy et lady Harry, qui sont toujours impatientes de nouvelles. N'est ce pas, ma chère Sidnie? Mais, à propos! Comment se fait il que vous ne demandiez pas à sir James s'il a rencontré en mer le commodore, votre époux?

—Nous l'avons pas eu cet honneur, milady, dit sir James. Le *Royal Sovereign* et le *Burgundy* n'ont pas été dans les mêmes eaux depuis un an.

—Et vous n'avez pas entendu parler de lui durant votre voyage?

—Non, milady.

—C'est fâcheux, car il y a bien longtemps que nous sommes privées de ses nouvelles..... ce qui doute la pauvre Simone qui ne vit plus... N'est ce pas, ma chère?

C'était dans le petit salon qu'avait lieu cette conversation, et dans le quel, aussitot après que Simone eut quitté le pianu, on l'avait conduite pour qu'elle pût se remettre de l'émotion poignante qu'elle venait d'éprouver.

La première personne qui avait rengi auprès d'elle avait été lady Pamela Stowbody, et depuis cet instant, elle ne l'avait plus quittée. Sur un signe de Pamela, miss Nancy et miss Aurora s'étaient tenues empressées, en apparence du moins, de prendre leur place auprès de leur amie.

C'était vers elle que, tout en causant, sir Thomas avait conduit l'officier de marine.

Rouvray, nonchalamment appuyé contre un meble chinois, promenait un regard railleur sur lady Stowbody et sur miss Lydia, mais ce regard prenait une expression d'impatience et d'inquiétude alors qu'il passait sur Simone.

Dans le grand salon on se pavanait, on se promenait, et on causait; dans la salle de bal on dansait aux accords d'un orchestre nédépcrs, et, dans la salle de jeu, les roupies d'or et les livres sterlings roulaient sur le tapis vert des tables. Dans le jardin, il n'y avait donc qu'une petite réunion intime des parente et des amis du lieutenant gouverneur

—Eh bien! sir James, reprit lady Stowbody en lon le plus enjoué, apprenez nous maintenant la nouvelle!

—Oui, ajouta sir Thomas, dites nous la cause qui retient sir Peter Cutch à son bord, et toute *la* il n'y a pas indiscrétion à le savoir.

—Nullement, monsieur le gouverneur, répondit sir James, car nous devrez être instruit le premier de cette cause qui n'est que bien glorieuse pour notre illustre commandant.

—Comment! qu'est ce donc? demanda sir Thomas.

—Lorsque le *Burgundy* est entré en rade, n'avez vous pas aperçu à son mât mâtier?

—Si fait. Le fort la même tiré six coups de canon, et on m'a tout d'abord vivement étonné. J'avais cru, j'avais *espéré*, sur premier signal de l'hélice d'un navire, que c'était le *Burgundy*, mais le *Burgundy* n'avait droit qu'à un salut de trois coups de canon, et ceux ci coups.....

—Ces six coups saluaient notre prise et célébraient notre victoire.

—Votre victoire! dit vivement Nancy.

—Vous vous êtes donc battus!

—Et vous avez pris un navire? dit Lydia.

—Oui, mes, et nous sommes entrés en radeau, traînant à la remorque un bâtiment qui portait son pavillon renversé.

—Un pavillon français? dit sir Thomas.

—Oui, monsieur le gouverneur, et notre équipage est dans la joie. Eu débarquant, nous avons le affiché sur la place Colombo l'ordonnance des récompenses données par la Compagnie des Indes aux équipages victorieux. Nos matelots ont droit à mille roupies.

—C'est donc un corsaire que vous avez pris! s'écria sir Thomas.

—Oui, monsieur le gouverneur.

—Un corsaire! répéta Simone en devenant fort pale

—Ah! reprit sir Thomas en proie à une joie des plus vives, mon souhait est donc réalisé. Avant que vous arrivisse, mon excellent capitaine, je disais que je ne désirais qu'une chose, c'était de voir entrer, dans la rade de Colombo, un vaisseau du roi, conduisant à sa remorque un corsaire français. Et pourquoi ne n'avez vous pas donné cette bonne nouvelle avec votre première parole!

—J'en réservais l'annonce à sir Peter Cutch notre brave commandant, répondit sir James Mitcheson, car toutes la gloire est à lui.

—Ah! je voudrais qu'il fût là! dit Nancy.

—Et moi, ma chère Sidnie? Mais, à propos! Comment se fait il que vous ne demandiez pas à sir James s'il a rencontré en mer le commodore, votre époux?

—Nous l'avons pas eu cet honneur, milady, dit sir James. Le *Royal Sovereign* et le *Burgundy* n'ont pas été dans les mêmes eaux depuis un an.

—Et vous n'avez pas entendu parler de lui durant votre voyage?

—Non, milady.

—C'est fâcheux, car il y a bien longtemps que nous sommes privées de ses nouvelles..... ce qui doute la pauvre Simone qui ne vit plus... N'est ce pas, ma chère?

C'était dans le petit salon qu'avait lieu cette conversation, et dans le quel, aussitot après que Simone eut quitté le pianu, on l'avait conduite pour qu'elle pût se remettre de l'émotion poignante qu'elle venait d'éprouver.

La première personne qui avait rengi auprès d'elle avait été lady Pamela Stowbody, et depuis cet instant, elle ne l'avait plus quittée. Sur un signe de Pamela, miss Nancy et miss Aurora s'étaient tenues empressées, en apparence du

Simone fit un effort violent pour parler.

—Et.... ces.... noms! demanda t-elle en se cramponnant au dossier d'un fauteuil

—Ces noms, dit Peters, les voici sur ce rapport que j'allais remettre à M. le gouverneur.

Il tendit un papier à sir Thomas : celui ci prit le papier, l'ouvrit et lut :

" Procès-verbal du combat livré ce jour, 14 janvier 1801, entre le vaisseau de Sa Majesté le *Burgundy*, capitaine sir Peters Cutch, et le corsaire français la *Mouette*.....

—Ah! répéta Simone en étendant les bras et avec une intonation sourde.

—Ses yeux, plus démesurément ouverts, semblaient près de sortir de l'orbite..... elle demeura immobile, puis elle chancela sur ses jambes :

—La *Mouette*.....

—Ce fut tout ce qu'elle put dire: ses bras se roidirent, les traits de son visage se contracturent, ses lèvres se crispèrent, elle poussa la bouche comme pour respirer, mais un sifflement rauque de la gorge indiqua qu'elle étouffait.

Elle tomba à la renverse en proie à une attaque nerveuse des plus violentes.

VIII

Lady Pamela Stowbody.

L'évanouissement et la crise nerveuse de Simone avait alarmé tous les invités, et surtout les invitées, dans le petit salon. On se pressait autour d'elle.

—Que lui est-il arrivé? Qu'a-t-elle? se demandait on.

L'émotion qu'elle venait d'éprouver, répondaient quelques voix.

La crise continuait en augmentant de violence. L'émotion générale était à son comble. La musique avait cessé de se faire entendre; on ne dansait plus

Les personnes qui n'avaient pu entrer dans le petit salon allaient, venaient, s'interrogeaient de salle en salle.

Rouvray s'était précipité pour relever Simone du moment où elle était tombée, mais à peine pouvait il contenir les mouvements convulsifs de la jeune femme..... Tous ceux qui étaient là et qui l'entouraient, s'efforcerent de l'aider:

—De l'air! dit il, laissez-lui de l'air! reculez vous!

—Mais qu'a-t-elle donc? demanda Aurora.

—C'est la peur du serpent qu'elle a vu, répondit Nancy, elle n'est pas encore remise.

—Il faut la transporter dans sa chambre et qu'elle prenne du repos, cela la calmera! dit lady Pamela Stowbody.

Aurora et Lydia semblaient et frappaient sur des timbres. Des dames accouraient encore du grand salon et de la salle de bal.

Simone, étendue sur un divan, avait le corps agité par des soubresauts nerveux. Elle n'avait évidemment plus conscience d'elle-même. Sa pâleur avait prit une teinte verdâtre prononcée.

Rouvray était près d'elle.

—De l'eau! disait il, de l'eau fraiche!

—Envoyez chercher le docteur! criait Pamela.

—Un médecin va venir, dit le nabab en s'avançant, j'ai envoyé.

Des négresses et des servantes indoues accouraient empressées. Parmi elles était Rizia.

Rizia, en apercevant Simone évanouie et agitée par des convulsions nerveuses, Rizia poussa un cri douloureux et se précipita.

—Maîtresse! maîtresse! dit elle en courant les mains glacées de Simone.

—Emportez la dans sa chambre, dit Nancy. Puis elle ajouta avec une moue d'impatience:

—Cela trouble la fête.

—Ah! Dieu! ajouta Aurora, elle ne sait que vous causer des ennuis!

—Oh! dit Lydia, pourquoi mon frère a-t-il épousé une Française!

—Hélas! dit Pamela avec un soupir.

Les négresses emportaient, avec des précautions infinies et sous les ordres de Rizia, le corps de la malheureuse Simone. Rizia avait le visage inondé de larmes, et elle tenait dans les mains les mains de la jeune femme.

En attendant l'arrivée du médecin, dit vivement Rouvray à Rizia, posez lui des bandes imprégnées d'eau fraiche sur le front et frappez dans ses mains pour ranimer le sang.....

—Je vais l'accompagner! dit vivement Pamela.

Inutile, milady, ne nous privez pas de votre présence! dit galamment Rouvray en retenant lady Stowbody par la main

Puis, passant avec une familiarité de gentilhomme cette main sous son bras gauche :

—Accordez moi, je vous prie, dit il, de l'air le plus aimable, quelques instants d'entretien et vous me rendrez le plus heureux des hommes.....

—Monsieur le baron! dit lady Stowbody d'un air à la fois surpris et flattée.

Rouvray l'entraînait doucement. Pendant ce temps on emportait Simone

—Oh! dit Nancy aux dames en voyant disparaître Simone, mais qu'est ce donc que cette fille!.....

—Elle a eu peur du serpent, ajouta Lydia.

—Elle est si nerveuse..... du moins le prétendent, dit Aurora.

—Oui! ont ce n'est rien! dit sir Thomas, reprenez la danse, mesdames, et continuons la fête pour celebrer la victoire de sir Peters Cutch!

Peters offrit son bras à Nancy, sir Arthur présenta le sien à Aurora, et sir James Mitcheson approchait de Lydia, arrondit le coude en formant ce que l'on nomme une aimé Lydia répondit à la politesse par un sourire demi aimable, et elle appuya son bras gracieusement et elliée sur la manche de l'habit d'uniforme du post-captain, qui se redressa aussitot avec une pose pleine de fierté.

(A continuer.)

INSTITUTIONS

COLLEGE DES JESUITES.

L'OUVERTURE des classes du Collège des Jésuites, rue Barracque, aura lieu LUNDI 3 octobre.

4 oct—1t

Pensionnat et Externat de Demoiselles.

MME J. A. BASQUE et MLLE LÉONTINE LA MERANCHE, ont l'honneur de prévenir le public qu'elles ouvrent leur **Pensionnat et Externat de Demoiselles**, rue Bourbon, n° 1. Le cours sera suivi par des demoiselles professeurs pour les hautes classes. L'instruction y sera donnée par des dames qui seront toutes deux attentives à leurs élèves.

Sept 1m

INSTITUTION HOPEWOOD,

située à Chatham,

sur le chemin de fer de la Nlle Orléans et Jackson.

CETTE INSTITUTION, dirigée par Mme Richard C. A. Howard se rendra par des professeurs de mérite et d'expérience, enseigner dans toutes les connaissances nécessaires pour une éducation libérale et pratique.

La langue française sera objet d'un soin tout particulier et les élèves dans leurs rapports entre eux seront astreints de parler le français toute le temps l'étude de la langue anglaise sera poussée avec le plus grand soin.

Rien dans cet établissement ne sera négligé pour toute apaisiner cet établissement qui est entouré d'un jardin, offre à ses pensionnaires les avantages de la campagne avec les communications prompte et facile avec la ville.

Des bains sulfureux dans le Tarapinhoe, la pêche, le bain du printemps, de longues promenades en poney sont des avantages particuliers à ce nouveau pensionnat. Les grandes villes et que l'institution Howard dispense librement aux jeunes personnes dont le corps a besoin d'être développé tout autant que l'esprit.—Les prix sont modérés.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. J. W. Zacharie No 109 rue de la Bourse, ou à Mme Howard, à Chatham.

Nota.—Les parents désirant visiter l'établissement sont prévenus qu'ils peuvent, en plus, aut le train du Jackson Rail Road à 7 heures du matin, soi, prendre du bac sur le Bayou Sara, à 7 heures du matin, à Nlle-Orléans, et même jour, à 3 heures et demie P. M.

29 août—1m

Académie de l'Etat de la Louisiane,

Près ALEXANDRIA, LA.

Fondée et soutenue par l'Etat de la Louisiane.

LA prochaine session commence le 2 septembre et se termine le 23 juin 1868.

FACULTÉ.—Un corps complet de professeurs distingués et expérimentés. Le plus haut rang de la littérature et de la Science enseignées d'habitude dans les meilleures collèges américains.

COURS D'ETUDES.—Département préparatoire et académique, y compris un Cours littéraire et scientifique, une Ecole spéciale de Génie civil et une Ecole de Commerce.

CONDITIONS.—Pour tous les frais, excepté les vêtements, $400 $264 d'avance; le reste, et paiements égaux le 1er janvier et le 1er avril.

27 juill—2m D. F. BOYD, Surintendant.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES.

Dirigé par Mme E. La Vieuville,

SUCCESSEUR DE Mme DERON.

No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On Prit, pour plus de renseignements, se procurer d'avance le Prospectus de l'établissement. 31 août—6m

COLLEGE Commercial de Delbous, sous Camp. Commune, au section nouvelle sous d'habitations. Il a été fondé en 1832, et tient une charte de l'Etat. Ses anciens élèves sont aujourd'hui des trésoriers de Banque en Amérique, des ingénieurs civils, des chefs de bureau de l'Etat, des Etats du Sud. Les mêmes et les dames peuvent suivre **l'Cours commercial**, et l'absence de cours, les mathématiques, l'anglais, le français, l'allemand, ou l'espagnol, séparément. Les frais spéciaux pour tout de passe $1 par, $2 par an, et $3,000 par an, est a meilleure fortune qui ait jamais pu vous donner à leurs enfants. Un diplôme de son collège est un passe-port sur toutes les mers des Amériques. Catalogues envoyés à ceux qui le demandent.

R. P. DELBOUR, Président.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE SECULIERE ENTRE LE NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Europe.

SELS ORLEANS	Prix.		
	1re Classe.	Entrepont.	Pont.
St-Thomas	180 00	84 00	40 00
Havana	60 00	28 00	15 00
Porto Rico	160 00	80 00	35 00
Hayti	140 00	70 00	30 00
Santiago de Cuba	140 00	70 00	30 00
Jamaïque	150 00	75 00	35 00
Guadeloupe	140 00	70 00	30 00
Martinique	140 00	70 00	30 00
Ste Lucie	145 00	72 50	35 00
St Vincent	150 00	75 00	37 50
La Grenade	150 00	75 00	37 50
La Trinidad	160 00	80 00	40 00
Demerari	150 00	75 00	37 50
Surinam	160 00	85 00	42 50
Cayenne	170 00	85 00	42 50
La Guayre	160 00	85 00	42 50
Porto Cabello	170 00	85 00	42 50
Ste Marthe	165 00	82 50	41 25
Colon	165 00	82 50	41 25
	1re classe.	3re classe	Entrepont
Sémaranthe	214 50	166 75	107 25
Pampatell	206 50	158 75	103 25
Payta	276 00	248 25	138 00
Lambayque	290 00	267 25	145 00
Huanchaco	290 00	267 25	147 50
Casma	296 75	271 00	149 50
Huacho	304 50	276 75	152 50
San Jose	305 00	277 50	147 50
Conseisi	305 00	277 50	147 50
Callao	318 70	290 00	156 50
Pacho Mora	352 50	305 13	176 25
Pisco	352 50	305 13	176 25
Chincha	352 50	305 13	176 25
Chala	361 25	320 00	180 63
Islay	375 51	347 74	187 75
Arica	384 38	357 50	192 40
Arica	384 38	357 50	192 40
Tacna	399 13	371 01	199 56
Mejillones	399 13	371 01	199 56
Iquique	399 13	371 01	199 56
Tocopilla	408 63	380 20	204 32
Cobija	408 63	380 20	204 32
Chanaral	422 38	393 06	209 06
Caldera	418 12	389 34	209 34
Carizal Bayo	422 38	393 06	211 43
Huasco	422 38	393 06	211 43
Coquimbo	427 00	397 38	213 70
Valparaiso	441 79	411 63	220 90
Port Talcahuano	456 25	425 00	228 13
Arauquin (Masatlio)	241 50	194 97	104 07
Punta Arenas	207 00	160 00	107 00
Rosario (Portrisos)	250 00	196 25	132 20
La Ulloa	298 50	211 56	138 50
La Libertad	243 75	191 75	143 75
Acapulco	248 00	222 00	149 00
San Juan	254 25	227 25	154 25

Passage dans une cabine (et pont avant et arrière 30 pour arriver de la Nlle-Orléans à Saint Nazaire 20 pour arriver.

Passage dans une cabine et pont avant. 125

Passage d'entrepont..... 104

Un supplément de $25 en sus devra être payé pour un Entrepont dans les cabines extérieures du bar pont.

Les enfants au dessous de 3 ans ne paient pas.

Les enfants de 3 à 12 paient demi place.

Les enfants de 8 à 12 paient demi place.

Au-dessus place entière.

Il est accordé un lit pour deux enfants payant demi place.

Aussi bien que pour quatre enfants payant quart de place.

Dans le cas où une famille comprendrait plusieurs enfants au-dessous de 3 ans, la gratuite ne sera accordée qu'au 3 de ceux, les autres paieraient quart de place.

Les domestiques des passagers paieraient les prix fixés par le tarif pour les passagers d'entrepont.

On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour le voyage de Saint Nazaire, avec une diminution de 25% sur le prix de la double traversée, et le voyage de retour doit avoir lieu au plus tard dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement; des billets ne pourront être vendus et aucune bonification ne sera faite au fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

Les nourrices des passagers paieront sera celle de maîtresses.

Une cabine à deux couchettes réservée pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 8 du mois, et le 8 du mois de la ville de Saint Nazaire pour de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passage s'adresser chez

VICTOR PERRILLIAT, agent,

10 août 1867 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne forment le service régulier entre New York et le Havre, savoir:

ST LAURENT	Bouvier	Samedi	5 oct.
PEREIRE	Delaporte	Dimanche	13 oct.
VILLE DE PARIS	Surmont	Samedi	2 nov
EUROPE	Kermarec	Samedi	16 nov

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent en papier.

POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $100; Seconde cabine, $65

POUR PARIS:

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,

Première cabine $165; Seconde cabine, $95

Les bagages seront enregistrés pour Paris.

Le service sanitaire ne s'applique pas aux passagers de cette ligne, excepté les navires de provenance de Liverpool, et les navires de provenance de Liverpool, et les navires de provenance de Liverpool, et